

# La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES



Rendez-vous à Paris,  
le lundi 26 novembre,  
pour la vente de cette tanzanite  
de 28,79 carats.

VISITE D'ATELIER

Letourneur et Zwobada

LES EXPOSITIONS

Soulages, Permeke

M 01676 - 1239 - F: 3,50 €



# Dans l'atelier Letourneur-Zwobada

À Fontenay-aux-Roses, un atelier d'artistes chante encore les louanges du corps féminin, de la pierre et des tourments amoureux. Voyage dans un autre monde.

LE PORTAIL DE LA PROPRIÉTÉ s'ouvre et l'on comprend très vite, en regardant à travers les vérandas qui dévoilent de nombreuses sculptures blanches, où l'on se trouve : un endroit protégé, presque inhabituel de nos jours, où s'est déroulée pendant plusieurs décennies l'une des plus belles histoires d'amour du XX<sup>e</sup> siècle... Celle de deux sculpteurs, René Letourneur et Jacques Zwobada, épris du beau métier et du travail de la main, comme celle de deux hommes pour une même femme, Antonia Fiermonte, plus passionnelle et douloureuse. La première, notre hôte Jean, fils d'Isabelle Letourneur, troisième épouse de René, la perpétue en pratiquant un art en partie inspiré de ses aînés. La seconde, Anne Filali, fille légitime d'Antonia et de René, adoptée plus tard par Jacques, en préserve le souvenir et gère avec son demi-frère Jean les manifestations dédiées aux artistes. Les deux héritiers et Mme Letourneur vivent toujours dans ces ateliers, transformés pour quelques-uns en habitations, au sein d'un parc verdoyant, scandé d'œuvres des anciens occupants.

Avouons-le, nous ne connaissons plus (ou presque) René Letourneur (1898-1990) et Jacques Zwobada (1900-1967). Et pourtant... Un duo qui s'était constitué à l'École des beaux-arts, dès 1921, « lorsque René, amateur de musique, cherchait à former un quatuor. On lui présenta un sculpteur qui était aussi violoncelliste, Jacques Zwobada ». De là, une amitié forte, ponctuée d'orages, va les lier jusqu'au décès de ce dernier, en 1967. Letourneur père, fils d'artisan, fut artiste mais aussi homme d'action. Élève de Jean Boucher en 1921, premier grand prix de Rome en 1926, ce sacré tempérament fut gazé à l'ypérite pendant la grande guerre, résistant et journaliste durant la seconde. Zwobada, d'origine slave, né à Neuilly dans une famille bourgeoise, fut admis définitivement aux Beaux-Arts en 1923 et consacré deuxième « second grand prix de Rome » en 1928. L'année suivante, le concours pour l'érection du monument à Simon Bolivar, à Quito, en Équateur, scellera irrévocablement leur amitié... dans le bronze. Le duo gagne. « Il fallait un lieu immense pour pouvoir réaliser "grandeur" ce projet, précise Jean. Ils trouvèrent ici le terrain adéquat. » Letourneur y fera bâtir sa maison et



© Jean Letourneur

Atelier René Letourneur, Fontenay-aux-Roses, 2012.

Zwobada achètera la sienne à proximité. La réalisation du monument, exécuté à Fontenay, nécessita trois ans. Ces deux personnalités complémentaires étaient unies par le goût des volumes, des sens, de la matière et par Antonia, une jeune Italienne très charismatique, épousée par Letourneur en 1933, puis par Zwobada en 1948. Si le premier taille directement dans la roche après avoir esquissé les formes du sujet au fusain, à même la matière, le second dessine avec frénésie et modèle. « Mon père adoptif dessinait tout le temps, partout, dans le métro... sauf sur sa mobylette ! », se souvient Anne Filali. La taille directe est caractéristique de Letourneur : une technique pour un art du beau sans compromis, influencé par Maillol et les années 1930, respectueux des canons hellénistiques depuis ses visites chocs à Delphes et son séjour à la villa Médicis. Un procédé pur pour certains, auquel son fils collabora à maintes reprises. Bustes – *Anne bébé*, 1936, *Jean Rosenthal*, 1946 –, monuments aux Grands

Hommes – *Jean Jaurès*, (1939, Albi) et aux morts (1953-1954, Alençon), innombrables statues féminines – *Offrande I*, 1975, *La Chevelure II*, 1976 – et allégoriques – *La Seine et l'Oise*, *Pont du Pecq*, 1962-1964 –, naquirent à coup de pointes et autres instruments du maître d'œuvre. Il pensait la sculpture dans l'espace, tel un architecte, le crayon n'étant qu'un « garde-corps au vrai dessin, celui tracé par l'outil dans le bloc ». En 1999, le critique Pierre Restany écrivit un bel ouvrage à son sujet. En 2009, une rétrospective fut organisée par le musée du parc de Sceaux. Comme pour Letourneur, la carrière de Zwobada est cadencée par les expositions aux salons (salon des Tuileries en 1934, Salon de mai en 1967), en galeries (Breteau, Suzanne de Coninck, Martel-Greiner à Paris) et dans les institutions internationales. Le musée Rodin organisa une rétrospective en 1969, le musée Bourdelle une exposition en 1995, ainsi que, parmi d'autres, le centre culturel français de Prague (1995), les Nations unies à New

York (1996), les ambassades de France à Bern (1971), Washington (1997) et le palais Ruspoli à Rome (1998). Aux œuvres pleines et sereines de Letourneur, « enfant chéri de la commande publique », selon Restany, Zwobada opposait des formes fougueuses et élancées, celles d'une âme en proie à la passion et la souffrance. En véritable compositeur, celui-ci exprimait sur le papier, entre autres, les vertus sensuelles de la femme faite musique (*Composition*, 1955), des paysages tourmentés à souhait (*Olivier*, 1952). Antonia saura orienter sa carrière de dessinateur et sculpteur comme personne avant elle. Leur amitié fit place peu à peu à un amour complet, plus fort que tout, malgré le malaise installé dans la « troïka ». La mort prématurée de l'être aimé en 1956 ne réussit pas à éteindre leur feu. Pour preuve, le mausolée qu'il envisagea de lui faire construire dans le cimetière de Mentana, près de Rome, et qui rythmera sa vie jusqu'à la fin de ses jours. Un « Camposanto monumentale », dévotion de pierre à l'amour éternel et à ses méandres. « Ma mère mourut en vingt minutes. Ce fut un drame, explique Anne Filali. Alors, mon père se mit en quête d'un cimetière entier à acheter... comportement très romantique, vous en conviendrez ! Après en avoir acquis une parcelle de cent mètres de long à Mentana, il ne cessa de créer pour cette nécropole. Et pour étonner ma mère dans l'au-delà, afin de lui prouver qu'il pouvait aussi sculpter, celle-ci étant plus admirative de ses dessins que de son œuvre sculptée. » La tragédie d'Orphée et Eurydice, cristallisée dans une sculpture éponyme l'année de son décès, se rejouait au XX<sup>e</sup> siècle, sous les traits des deux amants unis par l'amour de l'art et de la musique. Le cinéma s'en empara, en 1997, avec le film *La Passion selon Zwobada*, de Christopher Horner et Giliane Le Gallic. Si les œuvres modelées par l'artiste durant la première moitié du siècle portent en elles le



© Jean Letourneur

René Letourneur (1898-1990) travaillant *Nu Drapé VII*, dans l'atelier, en 1984, Fontenay-aux-Roses.

« choc » de Rodin – *Nu*, 1945, *Antonia*, 1945, *Autoportrait*, 1945 –, elles s'en émancipent par l'énergie, les verticales et les volumes presque géométriques – *Chevauchée nocturne*, 1959, *Verticale*, 1966 – après les années 1950. À mi-chemin des deux statuaires, Jean Letourneur, né en 1954, est professeur de sculpture comme ses aînés, ayant « tué le père » sans le nier à travers son travail de taille dans l'atelier paternel. Letourneur fils puise aussi dans le répertoire dynamique de Zwobada et a été marqué par un grand-père physicien. « Je m'intéresse à la mécanique des fluides, à l'énergie et à la

nature. Mon travail s'inspire, par exemple, de formes issues des traces laissées par l'eau, quand la mer se retire », dit-il. À côté de sculptures composées comme des turbulences inspirées par la science – *Katabase*, 1990, ou de personnages pris dans d'étranges entrelacs – *Discobole*, 1998 –, du mobilier, des dessins et des estampes numériques complètent un corpus composé de commandes publiques et privées. Mais Jean Letourneur se désespère. « Je me sens seul et suis effaré par notre époque. Les artistes se regardent trop le nombril, alors qu'il faut penser le monde ! » Et il reprend les mots de son père : « L'art n'est pas fait pour déstructurer. Il faut fournir matière à être heureux. » La porte se referme sur une belle histoire et un lieu, hommage entier à la femme et à la grande sculpture disparue. ●



© Jean Letourneur

René Letourneur par Jacques Zwobada, 1932, et Jacques Zwobada par René Letourneur, 1925, bronzes.

## À VOIR

- Exposition publique d'une statue de Jacques Zwobada, le 21 novembre, Chochon-Barré & Allardi SWV, vente le 22 novembre, 9, rue Drouot, Paris IX<sup>e</sup>, tél. : 01 47 70 38 37.
- Exposition « Deux sculpteurs, l'aventure d'une amitié », du 14 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, galerie Martel-Greiner, 71, bd Raspail, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 45 48 13 05, [www.galeriemartelgreiner.com](http://www.galeriemartelgreiner.com) - [www.reneletourneur.com](http://www.reneletourneur.com) [www.jacqueszwobada.com](http://www.jacqueszwobada.com) - [www.jeanletourneur.com](http://www.jeanletourneur.com)

## À LIRE

- *René Letourneur*, par Pierre Restany, éditions Cercle d'art, Paris 2009.
- *Zwobada*, par Pierre Cabanne, éditions de l'Amateur, Paris 1992.
- *Zwobada, l'œuvre dessiné*, par Bernard Vasseur, éditions Cercle d'art, Paris 2008.